

---

VII (f° 44.)

Monsieur. J'ay esté très déplaisant, ayant entendu  
la griefve maladie de Monseigneur nostre père, ne

---

doubtant point oultre la perte que nous y faisons, pour qu'il vous touche de si près, que vous en recepvrez un très grand desplaisir, et mesmes pour l'empeschement que vous aurez à exécuter ce que vous aviez entrepris si courageusement pour le service de Son Altèze <sup>1)</sup>. J'ay parlé à Son Altèze suyvant ce qu'il vous plaist m'escire, mais ses affaires sont en tel estat, comme vous scayez, qu'à présent il luy semble n'avoir moyen de pourveoir son armée sans vostre présence, et pourtant il vous prie, ainsi qu'il me dict, de vouloir achever de duire <sup>2)</sup> l'armée jusques en ce pays, ainsi que vous avez faict jusques à présent, de quoy il vous aura une très grande obligation, affin que par vostre bon advis et conseil, estantz par deça, il puisse mettre aultre ordre à ses affaires. Je ne puis, Monsieur, que je ne me conjoingne avecq Son Altèze, veu l'importance de ceste armée que vous conduisez, pour vous supplier de vouloir temporiser pour quelque temps, combien que je sache assez quelle est l'importance de vostre demeure plus longue en l'armée, mais vous m'excuserez s'il vous plaist, si j'obéy en cest endroit à Son Altèze, d'aautant que

---

1) De hertog van Anjou liet, na in Augustus Kamerijk te hebben ontzet, zijne eigen bezoldigde troepen naar Vlaanderen trekken, terwijl hij de vrijwilligers naar Frankrijk terug zond en zich zelve gereed maakte om naar Engeland over te steken. Waarschijnlijk wenschte hij dat de prins-dauphin de troepen die naar de Nederlanden trokken zou aanvoeren en had hij den prins verzocht zijnen zwager te bewegen daarom niet naar Frankrijk terug te keeren. Uit den volgenden brief weten wij dat de prins-dauphin in October bij den hertog was, waarschijnlijk na eerst zijnen vader bezocht te hebben. Hij vergezelde daarop den hertog naar Engeland en kwam in 1582 met dezen in de Nederlanden, waar hij tot de Fransche Furie verbleef.

2) Conduire.

pour le présent je ne croy aultre moyen de maintenir les affaires de Son Altèze, comme ce gentilhomme, présent porteur, a entendu plus amplement de Son Altèze et ce que je luy en ay représenté. Et sur ce m'estant très humblement recommandé à vos bonnes graces, je prieray Dieu, Monsieur, vous donner en bonne santé heureuse et longue vie. D'Anvers ce xxvij<sup>e</sup> jour de septembre 1581.

Vostre bien humble frère à vous  
faire service,

Guill<sup>e</sup> de Nassau.

A Monsieur,  
Monsieur le prince daulphin.